

lité canadienne, que le poète français, qui a salué en vers si éloquents le passage de nos zouaves à travers l'ancienne mère-patrie, pourrait s'écrier de nouveau :

Français du nouveau monde, allez votre chemin. (1)

Cette grande réunion nationale aura d'abord pour effet de nous mieux faire connaître, de nous mieux faire apprécier de nos compatriotes des Etats-Unis, qui certainement n'ont jamais vu notre pays à une époque plus florissante. Elle devra faire disparaître tout sentiment d'infériorité qui aurait pu se glisser dans leurs esprits, et resserrer les liens qui les unissent à nous. Elle nous inspirera à tous une haute idée de notre force, de notre vitalité, de nos moyens d'action, et en ramenant la confiance dans nos rangs, elle contribuera puissamment à nous faire craindre et respecter de l'étranger. Car les autres races qui ont pu contempler notre immense procession de ce matin, ont dû se dire qu'il ne ferait pas bon d'attaquer impunément une nationalité qui a pu, avec tant de spontanéité, grouper sous son drapeau d'aussi gros bataillons.

Elle nous démontrera surtout l'importance de nous unir, l'importance d'oublier au besoin nos dissensions ordinaires, l'importance de nous rallier comme un seul homme sur les questions d'intérêt vital, à l'ombre du drapeau national, à l'ombre de la bannière de St. Jean-Baptiste. Car l'union ne nous fut jamais plus nécessaire qu'à cette époque. Nous ne sommes plus sans doute au temps où il nous fallait sceller de notre sang l'acte de nos libertés politiques, mais nous n'en avons pas moins des luttes importantes, des luttes difficiles à soutenir, luttes où nous combattons un contre trois, un contre quatre, à l'instar de nos pères sur les champs de bataille et dont nous finirons par sortir victorieux, si nous savons montrer toujours, un invincible dévouement à la cause de la patrie.

Nous avons jusqu'à présent, M. le Président, mérité l'admiration du monde entier par notre prodigieux développement, par notre attachement à la foi de nos pères, par la manière dont nous avons su conserver les plus beaux joyaux de notre couronne nationale. Eh ! bien, ne laissons pas notre tâche à demi, redoublons d'efforts, redoublons d'énergie, afin d'asseoir l'édifice de la nationalité sur des bases telles, qu'il ne pourra plus être ébranlé par les tourmentes, qui aujourd'hui balayent tant de sociétés. Continuons de rester fidèles à tout ce que nos pères nous ont légué au prix de tant de sacrifices, et sachons de temps à autre attester notre union, notre force, notre importance, par d'imposantes démonstrations

---

(1) Victor de Laprade.